

***/kok't-ur-a/ s.f. « action de cuire; résultat de cette action; lésion sur le corps provoquée par la chaleur »**

I. Sens « action de [la chaleur sur une substance] »

***/kok't-ur-a/ > it.** *cottura* s.f. « action de cuire » (dp. av. 1342 [aitcentr. : *né costrengnere se possano per alcuno per cagione de la factione e coctura e recatura e vendigione de pane*], Kriese in TLIO; Faré n° 2020; DEI; DELI₂; GAVI), **afr./norm.** *cuiture* « id. » (dp. 13^e s., Gdf; FEW 2, 1163b; TL), **SRfrpr.** *cuiture* « fabrication de la chaux ou du charbon de bois » (dp. 1307, Marzys in GPSR 4, 651).

II. Sens « résultat de l'action de [la chaleur sur une substance] »

***/kok't-ur-a/ > dacorum.** *captură* s.f. « préparation sucrée de pâte travaillée et cuite au four, pâtisserie » (dp. 1883, DA; Candrea-Densusianu n° 397; Graur, BL 5, 93; Cioranescu n° 2393; MihăescuRomanité 241; MDA; ALR SN IV 1074, 1081), **it.** *cottura* « résultat de l'action de cuire » (dp. av. 1368 [aitmériid. : *e cun kista coctura, tantu cala quantu la pò sustiniri*], Kriese in TLIO; Faré n° 2020; DEI; DELI₂; GAVI), **engad.** *cottiira* « revenu du boulanger » (dp. 1944, Decurtins in DRG 4, 166)¹, **esp.** *cochura* « résultat de l'action de cuire » (dp. 1438, DME; Kasten/Cody; DCECH 2, 109 s.v. *cocer*)², **ast.** *cochura* « id. » (DGLA).

III. Sens « résultat de l'action de [la chaleur sur la peau] »

***/kok't-ur-a/ > dacorum.** *captură* s.f. « liquide jaunâtre se formant à la suite d'une inflammation ou d'une infection, pus » (dp. 1784 [*o butcă noaă, nu vre o captură veaiche și suliminită, ca ceale neveaste bătrâne, știrbe și suliminite*], Iorgalstoria 8, 10; Tiktin.; EWRS; Candrea-Densusianu n° 372; DA; Graur, BL 5, 93; Cioranescu n° 2393; MihăescuRomanité 241; MDA; ALR SN IV 1074, 1081)³, **aroum.** *captură* « id. » (DDA₂), **it.** *cottura* « lésion sur le corps provoquée par la chaleur, brûlure » (dp. av. 1333 [aitcentr. : *onde ritratto della fiamma San Franciesco senza nulla cottura di carne e di panni*], Kriese in TLIO; DEI), **afr.** *cuiture* « id. » (fin 11^e s. – 15^e s. [*cuiture* « pus, matière purulente »], RaschiD₂ 295 = DEAFPré; Gdf; FEW 2, 1166a; TL; ANDEL)⁴, **SRfrpr.** *cuiture* « inflammation de la peau » (dp. 1745, Marzys in GPSR 4, 651), **aoccit.** *coitura*⁵ « brûlure » (13^e s. [*la puiridura de la charn a at fer e coitura*], Raynouard; Levy; FEW 2, 1166a; DOM)^{5, 6}, **cat.** *coitura* « id. » (DCVB; DECAt 2, 1020)⁷, **esp.** *cochura* « sensation irritante éprouvée au niveau de l'épiderme qui provoque le besoin de se gratter, démangeaison » (dp. ca 1255, DME; Kasten/Cody; DCECH 2, 109 s.v. *cocer*), **ast.** *cochura* « id. » (DGLA).

Commentaire. – Le roumain, l'italien, le romanche, le français, le francoprovençal, l'ancien occitan, le catalan, l'espagnol et l'asturien présentent des cognats

conduisant à reconstruire protorom. */kok't-ur-a/ s.f. « action de cuire, cuisson ; résultat de cette action ; lésion sur le corps provoquée par la chaleur, brûlure ». Ce lexème est dérivé de protorom. */'kok-e-/ v.tr. « rendre consommable en chauffant, cuire » à travers le radical */kokt-/, issu du thème du participe passé */'kokt-/ du verbe, qui présente des issues dans presque tous les parlers romans (sard. roum. it. frioul. romanch. fr. occit. cat. esp. port., REW₃ s.v. *cõquẽre*).

Les issues romanes ci-dessus ont été subdivisées selon les trois sens dont elles relèvent : I. le sens « action de [la chaleur sur une substance] » (it. afr. norm. SRfrpr.), II. le sens « résultat de l'action de [la chaleur sur une substance] » (roum. engad. afr. esp. ast.) et III. le sens « résultat de l'action de [la chaleur sur la peau] » (roum. it. afr. SRfrpr. aoccit. cat. esp. ast.). La reconstruction comparative basée sur les données romanes accessibles à l'heure actuelle nous amène à postuler que les sens II. et III. ont été créés en protoroman continental (2^e m. 2^e s. – 2^e m. 3^e s.), le roumain ne connaissant que ces derniers, tandis que le sens I. ne peut être reconstruit que pour le protoroman italo-occidental, datable probablement entre la 2^e moitié du 3^e siècle et la fin du 6^e siècle (Chambon/Greub 2008, 2504). Cependant, la reconstruction interne démontre que le suffixe */-'ur-a/ dérive des substantifs *nomina actionis* et le sens I., « action de [VERBDér.] », doit être primaire. Cela nous amène à penser que dacoroum. *cupturã* a probablement connu ce sens, mais l'a perdu de façon précoce.

Le signifié attribué à protorom. */kok't-ur-a/ par la reconstruction comparative correspond au sémantisme attendu par la reconstruction interne à partir du sens de la base dérivationnelle (« cuire ») et de celui du suffixe (« action de [VERBDér.] ; résultat de cette action »). De plus, le dérivé présente une extension sémantique « lésion sur le corps provoquée par la chaleur », qui s'est créée par métaphore.

La base documentaire dont nous disposons permet de localiser les cognats dans une aire géographique étendue qui comprend le roumain, mais exclut le sarde. Cette aréologie conduit à attribuer la formation du dérivé au protoroman continental, datable probablement entre la 2^e moitié du 2^e siècle et la 2^e moitié du 3^e siècle (Rosetti 1986, 184).

Le corrélat du latin écrit, *coctura* s.f. « cuisson ; substance cuite », est courant depuis Vitruve (* ca 90 – † 20 av. J.-Chr., TLL 3, 1402), mais le sens de « inflammation provoquée par une friction » n'est attesté que depuis Dioscoride (6^e s., Bambeck/Wortstudien 11). Ce passage à l'écrit tardif montre que la création du sens III. est attribuable à une variété d'immédiat communicatif du latin global, à savoir la

langue spontanée de tous les jours, et qu'il n'a eu accès à la variété de distance communicative que tardivement.

Bibliographie. – REW₃ s.v. *cōctūra*; von Wartburg 1944 in FEW 2, 1163b, 1166a, CŌQUËRE I 1 a; Ernout/Meillet, s.v. *coquō*; HallMorphology n° 1766, *koktúˆra*.

Signatures. – Rédaction. Bianca MERTENS. Révision. Marie-Guy BOUTIER; Éva BUCHI; Anyse LUCIC.

Date de rédaction de cet article. – Première version: 23/03/2017. Version actuelle: 06/07/2020.

1 Decurtins in DRG 4, 166 pense que romanch. *cottūra* pourrait aussi être un dérivé idioroman de romanch. *cot* adj. « cuit ». Toutefois, le substantif présente une évolution phonétique régulière, et il existe de nombreux cognats dans les autres parlers romans – dont l'italien –, ce qui nous amène à considérer qu'il s'agit bien d'une issue héréditaire, le sémantisme étant influencé par romanch. *multira* s.f. « action de moudre une céréale; revenu qu'obtient le meunier pour la céréale moulue », où le sens « revenu pour le résultat de l'action de (moudre) » est étymologique, tandis qu'il est idioroman dans le cas présent (cf. */moli't-ur-a/).

2 DCECH 2, 109 s.v. *cocer* considère qu'esp. *cochura* est un dérivé idioroman d'esp. *cocer* v.tr. « rendre consommable en chauffant; devenir consommable en étant chauffé », mais comme il présente une évolution phonétique régulière, que son sémantisme correspond à celui des autres issues héréditaires, qu'il est attesté anciennement et que beaucoup d'autres parlers romans présentent des cognats, il nous semble invraisemblable que l'espagnol ait créé ce lexème à l'intérieur de son propre système, et nous suivons donc REW₃ s.v. *cōctūra*, Kasten/Cody et DME et avançons qu'il s'agit très probablement d'une issue héréditaire.

3 Selon MihăescuRomanité 241, le sens « pus » provient “de la significaiton dérivée « s'enflammer, mûrir » (en parlant d'un abcès) de *coace*” v.tr. « faire subir une cuisson; cuire »; il s'agirait donc d'un sens idioroman, mais nous considérons qu'il s'agit plutôt d'un sens étymologique que l'étymon protoroman possédait déjà. En effet, le sens de « action de [la chaleur sur la peau] » est répandu dans une aire trop large pour pouvoir être idioroman.

4 Pour des raisons phonétiques, sémantiques, chronologiques et aréologiques, nous suivons REW₃ s.v. *cōctūra* pour considérer qu'ancien français et normand *cuiture* « action de cuire; résultat de cette action » et ancien français *cuiture* « brûlure » sont des issues héréditaires de protorom. */kok't-ur-a/, plutôt que des dérivés idioromans de fr. *cuire* v.tr. « rendre (qch.) consommable en chauffant » comme le pense von Wartburg in FEW 2, 1166a, CŌQUËRE.

5 Malgré Raynouard et von Wartburg in FEW 2, 1166a, qui analysent aoccit. *coitura/cochura* « brûlure; cautérisation » comme un dérivé idioroman d'aoccit. *cozer/coire* v.tr. « cuire », nous suivons REW₃ s.v. *cōctūra* pour considérer qu'il s'agit plus vraisemblablement d'une issue héréditaire de protorom. */kok't-ur-a/, et cela pour des raisons phonétiques, sémantiques et aréologiques.

6 Raynouard répertorie parmi les cognats d'occit. *coitura* un esp. *cocadura* et un port. *cozedura*. Cependant, phonétiquement il ne peut s'agir dans aucun des deux cas d'un continuateur héréditaire de protorom. */kok't-ur-a/. D'ailleurs, aucune des autres ressources lexicographiques consultées ne les mentionne.

7 Nous suivons DCVB pour considérer que cat. *cuitura* est une issue héréditaire, même si REW₃ s.v. *cōctūra* ne répertorie pas d'issue catalane et que DECats 2, 1020 estime qu'il s'agit d'un dérivé idioroman de cat. *coure* v.tr. « cuire ». En effet, cat. *cuitura* présente une évolution phonétique régulière, son sémantisme correspond à celui des autres issues héréditaires et, étant donné que l'occitan, l'espagnol et l'asturien connaissent aussi des cognats, il nous semble improbable que le catalan ait créé ce lexème à l'intérieur de son propre système.